



HAL
open science

Vers un réseau international des ambiances

Jean-Paul Thibaud

► **To cite this version:**

Jean-Paul Thibaud. Vers un réseau international des ambiances. Faire une ambiance : actes du colloque international, Grenoble, 10-12 septembre 2008, 2011, Bernin, France. pp.465-470. hal-00993651

HAL Id: hal-00993651

<https://hal.science/hal-00993651>

Submitted on 10 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0
International License

Vers un réseau international des ambiances

Jean-Paul Thibaud

De l'ambiance comme lieu de rencontre

L'ambiance constitue à n'en pas douter un terme que l'on rencontre de plus en plus dans les discours contemporains, qu'ils soient savants ou profanes, issus du monde scientifique ou du monde artistique. Il suffit de consulter l'actualité des publications spécialisées ou d'ouvrir un magazine grand public, d'écouter les conversations de tous les jours ou prêter attention aux théories sociales actuelles pour s'apercevoir combien l'idée d'ambiance se diffuse dans les sphères les plus diverses de notre vie. C'est ainsi que l'on pourrait à juste titre se demander si nous ne sommes pas pris ici dans un effet de mode. L'ambiance ne serait-elle alors qu'un révélateur de l'air du temps ? N'aurions-nous pas affaire à un mot-valise d'autant plus facile d'usage qu'il reste vague et indéfini ?

Le colloque *Faire une ambiance / Creating an Atmosphere*, tenu à Grenoble en septembre 2008, constitue un début de réponse à ces questions, tant il témoigne de la diversité des recherches et de la richesse des travaux en la matière. C'est dire que la notion d'ambiances architecturales et urbaines se présente comme une véritable source d'innovation et de création en même temps que comme un domaine de pensée et d'action d'ores et déjà lesté de propositions stimulantes. S'il existe bien une grande variété de conceptions et d'approches de la notion d'ambiance, celles-ci s'inscrivent toutes, d'une manière ou d'une autre, dans les grands enjeux du monde urbain contemporain. Que l'on s'intéresse aux mutations actuelles de notre cadre de vie ou aux problèmes écologiques de la planète, aux processus de privatisation de l'espace urbain ou à l'urbanisation croissante des espaces habités, aux phénomènes de conditionnement de nos environnements quotidiens ou aux stratégies de marketing des villes, il s'agit de questionner à nouveaux frais nos manières d'habiter. Autrement dit, les usages de la notion d'ambiance ne se réduisent en aucun cas à un effet de mode, à des logiques purement marchandes, techniques, instrumentales ou cosmétiques. Bien au contraire, ils se saisissent du sensible pour mieux mettre à jour les enjeux socio-esthétiques et les problèmes éthiques qui traversent nos formes de vie actuelles.

De toute évidence, il ne s'agit pas ici d'anticiper les problématiques et résultats des travaux à venir mais de pointer du doigt un tournant qu'est en train de prendre le domaine des ambiances. Disons-le en guise d'introduction : la recherche en matière d'ambiances architecturales et urbaines s'oriente de plus en plus vers une perspective

internationale. Un tel constat ne signifie pas que les échanges entre équipes de divers pays étaient jusqu'alors inexistantes. Bien au contraire, leur intensification progressive et la montée en puissance des collaborations conduisent désormais à organiser et déployer ce champ de recherche à plus grande échelle.

L'émergence du domaine des ambiances

Le domaine des ambiances architecturales et urbaines n'a cessé de se développer depuis une vingtaine d'années. Loin d'être clos sur lui-même, parfaitement défini et délimité, il est au contraire traversé par de nombreuses démarches et de multiples apports qui en font sa richesse. Pour prendre la mesure de ce domaine, retraçons à grands traits les chemins qui mènent à la notion d'ambiance et les mouvements qui accompagnent son évolution. Deux gestes complémentaires peuvent être brièvement esquissés.

Le premier geste – celui de la *détermination* – consiste à clarifier et expliciter la notion d'ambiance. Son approche se complexifie au cours du temps et donne lieu à un certain nombre de reformulations. Ainsi, à la vision classique de la « maîtrise des ambiances » s'intéressant à la propagation des signaux dans des espaces bâtis et caractérisant un environnement construit du point de vue purement physique se substitue une conception plus interdisciplinaire, redonnant droit de cité à la perception sensible et à l'expérience esthétique. Les sciences humaines et sociales trouvent leur place et s'articulent alors aux sciences pour la conception et aux sciences pour l'ingénieur. Dit rapidement, l'ambiance se présente comme un espace-temps éprouvé en terme sensible, éprouvé au double sens d'être ressenti et d'être mis à l'épreuve de recherches, d'expérimentations, de projets et de créations. Plus qualitatif et ouvert, ce nouveau modèle d'intelligibilité de la notion d'ambiance se précise progressivement en développant ses propres catégories d'analyse, méthodes d'enquête in situ et outils de modélisation.

Le second geste – celui de la *différenciation* – consiste à proposer une alternative à d'autres approches de l'environnement sensible des villes. C'est ainsi que l'ambiance se distingue aussi bien des problématiques de la gêne, du fonctionnel, du confort et du paysage. Elle se présente comme une cinquième voie à la recherche de transversalités favorisant la circulation des savoirs et des savoir-faire. En procédant de la sorte, l'approche des ambiances tente de s'émanciper des perspectives normatives en matière d'environnement, se démarque d'une posture par trop positiviste ou d'une orientation strictement psychophysique, fait valoir l'activité du sujet percevant et le rôle des pratiques sociales dans la conception sensible du cadre bâti et rend possible une

attention aux tonalités affectives de la vie urbaine. Par ces divers apports, l'ambiance creuse son écart avec des champs de connaissance voisins et parvient à formuler un ensemble de questions qui la caractérisent en propre. Dans ce double geste de détermination et de différenciation, l'ambiance se constitue comme domaine de recherche à part entière et se diffuse de plus en plus à l'échelle internationale.

L'ancrage du réseau des ambiances

Les ambiances architecturales et urbaines s'inscrivent dans un contexte dans lequel le corps et les sens retrouvent droit de cité. S'il est sans doute exagéré et prématuré de parler de tournant sensoriel de la recherche contemporaine, on peut néanmoins relever l'importance croissante que prend la question du sensible dans le domaine architectural et urbain. Bref, il s'agit là de mettre au premier plan notre rapport sensible au monde, en prenant acte de l'évolution des manières de questionner et de fabriquer notre environnement quotidien. Cette problématique générale consiste donc à poser – à partir du sensible – la question des manières d'habiter et de concevoir le monde contemporain. Dans tous les cas, il s'agit d'introduire la sensorialité humaine au cœur du questionnement, sans restriction concernant les modalités sensibles mises en avant : cela peut impliquer aussi bien le monde lumineux ou sonore, thermique, olfactif, kinesthésique, tactile, etc. Mieux encore, un des points fondamentaux de la notion d'ambiance est qu'elle postule l'unité du monde sensible, plutôt qu'elle ne dissocie les sens dans un premier temps pour chercher à les réunifier par la suite. D'où la difficile question des phénomènes intersensoriels et synesthésiques constitutifs d'une ambiance.

De plus, cette approche sensible du monde environnant ne devient ici véritablement pertinente qu'à partir du moment où elle se rapporte au domaine architectural et urbain. Sans présager à priori de l'échelle – urbaine, architecturale, design, ergonomique – il s'agit d'appréhender le monde sensible en tant qu'il se rapporte à des environnements construits, des dispositifs spatiaux et autres aménagements matériels. Autrement dit, l'objectif consiste à développer un réseau des ambiances architecturales et urbaines attentif à la dimension matérielle et construite des espaces habités. De toute évidence, cette orientation implique au premier chef le monde de l'architecture, de l'urbanisme, du paysagisme et du design. Mais une telle orientation convoque tout autant le monde artistique, lui aussi impliqué dans l'évolution de nos modes de sentir, d'expérimenter et d'éprouver les territoires. Sans doute en va-t-il ici de nos manières de concevoir l'articulation entre le monde matériel et le monde immatériel.

Enfin, *last but not least*, ce réseau des ambiances plaide pour la recherche et la mise en œuvre d'outils transversaux, au croisement des formes construites, des formes sensibles et des formes sociales. A cet égard, il s'agit bien d'inventer et de mettre en œuvre de nouveaux dispositifs interdisciplinaires, à la rencontre des sciences pour la conception, des sciences humaines et sociales et des sciences pour l'ingénieur. Mieux encore, le propos est de s'inscrire aussi bien dans le champ de la connaissance scientifique, celui de la pratique professionnelle ou celui de la création artistique. Plutôt que de dissocier trop strictement ces trois versants, il convient de les mettre en synergie à l'aide de dispositifs expérimentaux. Il s'agit ainsi d'impliquer recherche, conception et création dans une même dynamique en dégagant la valeur heuristique et opératoire des travaux sur l'ambiance.

Ces trois points d'ancrage du réseau – approche sensible, implication matérielle et transversalité disciplinaire – peuvent donner lieu à une grande diversité de pratiques se situant la croisée des actions de recherche, des pratiques de conception, des activités de formation et des formes de création artistique.

Pour une version forte du réseau

Le domaine des ambiances peut être mis en œuvre à des fins très diverses et selon une grande variété de perspectives. Aussi, plutôt que d'affilier l'ambiance à un seul problème, modèle ou usage, il s'agit de cultiver le pluralisme des approches et des activités, qu'il soit d'ordre théorique, disciplinaire, culturel ou professionnel. C'est en accueillant en son sein les divers usages que l'on peut avoir de la notion d'ambiance qu'un tel réseau continuera de se développer, d'évoluer et de se transformer. A cet égard, la mise en œuvre effective de sa dimension internationale peut jouer un rôle tout à fait fondamental dans l'ampleur des thématiques abordées et des questions traitées. En effet, le passage par l'international permet non seulement de dépasser un certain « nationalisme méthodologique » (Ulrich Beck) mais également d'éclairer sous un jour nouveau ce qui pouvait paraître comme acquis une fois pour toutes.

Il en va bien sûr des aspects proprement linguistiques, quand on est amené par exemple à faire usage de traductions. Dire l'« ambiance » en polonais (*nastrój*), portugais (*ambiência* plutôt que *ambiente*), arabe (*jaw*) ou allemand (*Atmosphäre* plutôt que *Stimmung*, *Ambiente* ou *Klima*) n'est pas sans questionner en retour l'acception que l'on donne du mot en français. En recherchant la meilleure version, c'est à chaque fois un nouveau champ sémantique qui s'ouvre, une nouvelle manière de découper le réel qui apparaît, nécessitant de clarifier autant que possible les acceptions du terme « ambiance ». Bref, le passage par la traduction constitue un

véritable moyen de déconstruire la notion d'ambiance, d'en redessiner les contours et de révéler par là même ses limites et ses potentialités.

Mais encore, le détour par l'international permet également de montrer combien les ambiances urbaines varient d'un pays à un autre et relèvent d'enjeux scientifiques et pratiques extrêmement différents. Par exemple, la notion d'ambiance ne fonctionne pas seulement comme un révélateur des diverses manières d'habiter l'espace public (outil de compréhension), elle peut aussi être utilisée à des fins de transformation de la réalité existante (outil d'intervention). Il en va du statut même que prend cette notion, du rôle qu'elle est susceptible de jouer et des conséquences concrètes qu'elle peut avoir dès lors qu'elle est confrontée à des réalités urbaines, sociales, culturelles, historiques, économiques et politiques particulièrement contrastées.

Comme on le voit, cette mise à l'épreuve d'autres langues et d'autres contextes permet de plaider pour une version forte du réseau ambiances. Celui-ci ne fonctionnera pas seulement comme un outil d'information et de communication mais également comme un véritable opérateur de recherche, d'innovation et d'expérimentation. De ce point de vue, l'objectif n'est pas de reconduire à l'identique la thématique des ambiances, transférer tel quel un corps de savoir existant ou appliquer purement et simplement des méthodologies de terrain d'ores et déjà constituées. Il s'agit bien plutôt de poser de nouvelles questions et d'ouvrir de nouvelles perspectives, de mettre en mouvement et en débat les diverses façons de concevoir l'ambiance, d'opérer par reformulations successives et déplacements multiples.

Bref, mettre l'ambiance en partage...

Réseau International Ambiances

www.ambiances.net

Le *Réseau International Ambiances* fédère et impulse des travaux en matière d'ambiances architecturales et urbaines. Il œuvre à la prise en compte du domaine sensible dans les manières de penser et de concevoir l'espace habité. Cette approche sensible de l'environnement construit implique aussi bien le monde sonore, lumineux, olfactif, thermique, tactile, kinesthésique...

Un tel réseau plaide en faveur de démarches multisensorielles et pluridisciplinaires (sciences humaines et sociales, sciences pour la conception, sciences pour l'ingénieur). Il s'adresse à des chercheurs et professionnels d'horizons variés et couvre aussi bien le champ de la recherche que celui des activités de conception, des pratiques de formation et des actions artistiques.

Objectifs du réseau :

- Fédérer un champ de savoirs et de pratiques en matière d'ambiances
- Développer une synergie entre recherche et conception
- Promouvoir des collaborations et coopérations de recherche
- Tisser des liens entre la recherche et l'enseignement
- Valoriser les travaux de recherche sur les ambiances

Parmi les actions que propose le réseau :

- Animation d'un site web *ambiances.net*
- Organisation d'un séminaire annuel et d'un colloque quadriennal
- Publication d'une newsletter semestrielle et d'une revue annuelle
- Aide aux échanges et expériences pédagogiques
- Mise en place d'un centre de ressources sur les ambiances

Le réseau s'inscrit au sein de l'UMR CNRS 1563 Ambiances Architecturales et Urbaines. Son secrétariat général est localisé au Cresson, Ensa de Grenoble.

Comité de pilotage – Ce comité constitue la cheville ouvrière du réseau dans son fonctionnement quotidien et son organisation concrète.

Membres du comité : Françoise Acquier, David Argoud, Martine Chazelas, Sandra Fiori, Damien Masson, Julien McOisans Nathalie Simonnot, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier.

Correspondants internationaux – Pour chaque pays participant au réseau, un ou plusieurs correspondants seront identifiés, constituant des têtes de réseau au niveau international.

Conseil scientifique – En cours de constitution, un conseil scientifique aura pour tâche de suivre et d'orienter l'évolution du réseau du point de vue scientifique. Ce conseil sera composé à la fois d'experts français et internationaux.

Responsable scientifique : Jean-Paul Thibaud

Réseau soutenu par la DAPA / Ministère de la Culture, France